

Pour le 60e anniversaire du professeur Christian Menn

Autor(en): **Gunten, Hans von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **113 (1987)**

Heft 7

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76363>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Pour le 60^e anniversaire du professeur Christian Menn

par Hans von Gunten, Zurich

Mon cher Christian,
C'est un honneur et une grande joie de pouvoir faire ton éloge à l'occasion de ton 60^e anniversaire. Mais dès qu'on parle d'éloge, on voit apparaître les premiers problèmes. Formels et conventionnels, de tels propos sont souvent secs, réservés et impersonnels. Sous forme de lettre, le danger apparaît de devenir familier, euphorique et trop personnel. Après avoir pesé le pour et le contre, je me suis cependant décidé pour la deuxième forme. J'espère que tu seras indulgent, je te promets d'être discret.

Notre première rencontre eut lieu à l'automne 1953, alors que tu étais assistant auprès du professeur Lardy et que je suivais les exercices de construction du 5^e semestre. Tu ne peux pas savoir combien tu nous as paru immédiatement sympathique, à nous étudiants: ton apparition était frappante, cordiale, noble. Je te vois encore devant moi, dans la blouse blanche si souvent portée à l'époque. J'entends encore ton rire qui s'est si peu modifié au cours des années, qui était, et qui est resté, le plus souvent joyeux et spontané, ici ou là ironique, et parfois aussi sarcastique. Nous, étudiants d'alors, nous nous intéressions à nos assistants et nous savions différentes choses d'eux. Il était facile de reconnaître à ton parler que tu étais Grison; nous avions aussi appris que tu avais fait ton gymnase à Coire et que tu avais une maturité de type B, que tu avais fréquenté l'école primaire en partie à Sachseln/OW et en partie à Sufers/GR. En plus, nous connaissions ton activité chez Elektrowatt et chez Losinger; cela nous impressionnait fortement d'avoir en face de nous non seulement un excellent

théoricien, mais encore un praticien. Nous pressentions tous que tu aurais un brillant avenir professionnel; l'un ou l'autre d'entre nous avait déjà prophétisé que tu deviendrais professeur à l'Ecole polytechnique fédérale.

Tu as été assistant auprès du professeur Lardy de 1952 à 1956. Durant ces années, tu as terminé ta thèse, qui fut distinguée par la médaille d'argent de l'EPF. A ce moment-là, je devins ton successeur à la chaire de M. Lardy; et, au risque de tomber dans l'anecdote, je te rappellerai que, le jour de ton examen de thèse, tu avais invité notre «chef» et ton directeur de thèse à déjeuner à la Kronenhalle, et qu'ainsi j'en vins pour la première fois de ma vie à donner un cours.

Tu pars ensuite à Paris pour un an, où tu travailles pour la société Dumez: tu peux y enrichir ton expérience dans divers domaines. En 1957, tu travailles à nouveau à l'Institut de statique et construction pour le compte du bureau d'ingénieurs Emch und Berger. Pour nous, jeunes assistants, cela fut extrêmement fécond. La même année tu ouvres un bureau d'ingénieurs à Coire et à Zurich. Des maîtres d'œuvre prévoyants t'ont confié des constructions de ponts, que tu mènes de manière tout à fait exemplaire. Non seulement le calcul, mais aussi la construction devaient, pour toi, être exacts jusque dans le moindre détail. A l'époque déjà, tu t'engageais à fond pour que tes ponts soient esthétiques et étudiés d'une manière parfaite; ils pouvaient très souvent être considérés comme des constructions exemplaires. Je te vois encore à l'institut, alors que tu nous montrais différentes variantes de ponts et que tu nous invitais à donner

La rédaction, s'associant aux collègues et amis du professeur Menn, auteurs des articles qui suivent, lui présente également ses félicitations sincères ainsi que ses meilleurs vœux pour la suite d'une carrière qui continuera certainement d'être aussi féconde que jusqu'ici.

Jean-Pierre Weibel

notre avis sans ménagement. Je me risque à prétendre que j'ai beaucoup plus appris dans de telles heures que pendant plusieurs semaines de travail normal. Tu es devenu en peu de temps le meilleur projeteur de ponts de Suisse et les initiés savaient que ce n'était qu'une question de temps pour que ta réputation atteigne notre école. Cela arriva enfin en 1971, lorsque tu fus nommé professeur ordinaire de statique et construction. Depuis, tu as encore participé à la conception de nombreux ponts importants, ou tu l'as suivie en tant qu'expert. Citer les ponts les plus importants que tu as construits nous mènerait trop loin, mais je ne résiste pas au plaisir de mentionner l'un des plus réussis: le pont du Ganter, que je trouve tout simplement magnifique. Ton œuvre est naturellement considérée à l'étranger: elle fut honorée par exemple par le Prix Fritz Schumacher à Hanovre. Un 60^e anniversaire est une étape dans la vie, une raison de regarder en arrière, un temps d'arrêt. Ce n'est qu'une étape, heureusement, et nous pouvons envisager l'avenir avec espoir. Tous tes amis, collègues, élèves anciens et d'aujourd'hui s'associent à moi pour te féliciter très cordialement pour ton anniversaire et pour ta carrière professionnelle. Je te souhaite une bonne santé et une poursuite féconde de ta carrière de professeur et d'ingénieur, pour le bien de notre pays.

Adresse de l'auteur:

Hans von Gunten, professeur
Recteur de l'Ecole polytechnique
fédérale de Zurich
8092 Zurich

